FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS

ANNEE 1969

THÈSE

N° 31

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Guy, Emmanuel ASKENASI

Né le 8 Août 1938 à CHARENTON

Interne des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris

Présentée et soutenue publiquement le

GUSTAV MAHLER.

QUELQUES REFLEXIONS A PROPOS DE LA VIE ET DE L'ŒUVRE D'UN OBSESSIONNEL

Président : Monsieur P. PICHOT (Professeur)

DACTYLO-SORBONNE

8, Rue Casimir-Delavigne

PARIS-VI°

1969

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41538115_0052

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

-:-

Année 1969 N°

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

par

Guy, Emmanuel ASKENASI

Né le 8 août 1938 à Charenton

Interne des Hôpitaux Psychiatriques
de la Seine
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris

-:-

Présentée et soutenue publiquement le

-:-

GUSTAV MAHLER.

QUELQUES REFLEXIONS A PROPOS DE LA VIE ET DE L'OEUVRE D'UN OBSESSIONNEL

-:-

Président : Monsieur P. PICHOT (Professeur)

-:-

DACTYLO-SORBONNE
8, rue Casimir Delavigne
PARIS - 6e
1969

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. ALAJOUANINE (T), BENARD (H), BERNARD (E), BINET (L), BULLIARD (H), CATHALA (J), CHABROL (E), CHAILLEY-BERT (P), CHEYMOL (J), DEBRE (R), FEY (B), GALLIARD (H), GAUDART d'ALLAINES (F.de), GENNES (L.de), GIROUD (A), HAZARD (R), HEUYER (G), LAROCHE (G), LAVIER (G), LELONG (M), LEVY (Mlle J), LEVY-SOLAL (E), LIAN (C), MARCHAL (G), MATHIEU (P), MONOD (R), MOREAU (R), MOULONGUET (P), PASTEUR VALLERY-RADOT, PETIT-DUTAILLIS (D), PIEDELIEVRE (R), QUENU (J), RENARD (G), SENEQUE (J), STROHL (A), TANON (L), VERNE (J).

DOYEN ..... Georges BROUET

1er assesseur ..... Daniel BARGETON
2e assesseur ..... Jean GOSSET

I - PROFESSEURS

I°- CHAIRES DE SCIENCES FONDAMENTALES

a) Professeurs titulaires

	MM.
Anatomie	DELMAS (A) / HUARD (P)
Anatomie et cytologie pathologiques	DELARUE (J)
Anesthésiologie	VOURC'H (G)
Bactériologie et virologie	TOURNIER (P)
Biochimie médicale	JAYLE (M.F) / POLONOVSKI (J) / DESGREZ (P)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports	MALMEJAC (J)
Biologie médicale	FAUVERT (R)
Biophysique médicale	BUGNARD (L) / DOGNON (A) / DJOURNO (A)
Cancérologie expérimentale	MATHE (G)
Chimie pathologique	SCHAPIRA (G)
Génétique fondamentale	LEJEUNE (J)
Histoire de la médecine et de la chirurgie	GOURY (Ch.)
Histologie et Embryologie	TUCHMANN-DUPLESSIS (H) / COUJARD (R)

	MM.
Hygiène et médecine préventive	BOYER (J)
Médecine du travail	DESOILLE (H)
Médecine légale, Droit médical et déontologie	DEROBERT (L)
Microbiologie (Bactériologie et virologie)	FASQUELLE (R)
Parasitologie	N...
Pathologie chirurgicale	LAURENCE (G) KUSS (R) VERNE (J.M)
Pathologie exotique	BRUMPT (L.C)
Pathologie expérimentale et comparée	MERKLEN (F.P)
Pathologie médicale	LAROCHE (Cl) BRICAIRE (H) PEQUIGNOT (H)
Pathologie respiratoire	TURIAF (J)
Pathologie et thérapeutique générales	MAURICE (P)
Pharmacologie	BOISSIER (JR) LECHAT (P)
Physiologie	BARGETON (D) PARROT (J)
Physiologie et pathologie obstétricales	LEPAGE (F)
Radiologie médicale	DESGREZ (H)
Technique chirurgicale et Chirurgie expérimentale	N...
Thérapeutique	LAMOTTE (M)
Thérapeutique appliquée	N...

b) Professeurs à titre personnel

Anatomie	CABROL (Ch)
Anatomie anthropologique	OLIVIER (G)
Anatomie pathologique	NEZELOF (Ch)
Bactériologie	BARBIER (P)
Biochimie médicale	DREYFUS (J.Cl)
Biologie médicale	BOURLIERE (F)
Parasitologie	LARIVIERE (M)
Pathologie expérimentale	LOEPER (J)
Physiologie	DEJOURS (P) SCHERRER (J)

	MM.
Physique médicale	KELLERSHOHN (L) GOUGEROT (L) ROUCAYROL (J.Cl) TUBIANA (M)
Radiologie médicale	FISCHGOLD (H)

2°- CHAIRES DE SCIENCES CLINIQUES

a) Professeurs titulaires

Clinique carcinologique	DENOIX P.
Clinique carcinologique chirurgicale (Necker)	REDON (H)
Clinique cardiologique (Broussais)	SOULIE (P)
- - (Boucicaut)	LENEGRE (J)
Cliniques chirurgicales Beaujon	LORTAT-JACOB (JL)
-	BAUMANN (J)
Cochin	LEGER (L)
Hôtel-Dieu	PATEL (J)
St-Antoine	GOSSET (J)
Salpêtrière	SICARD (A)
Tenon	OLIVIER (Cl)
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Cochin)	MERLE d'AUBIGNE (R)
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Foch)	PADOVANI (P)
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Beaujon)	CAUCHOIX (J)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants-Malades)	FEVRE (M)
Clinique de chirurgie cardio-vasculaire (Broussais)	DUBOST (Ch.)
Clinique de chirurgie thoracique (Laënnec)	MATHEY (J)
Clinique dermatologique (Saint-Louis)	DUPERRAT (F)
Clinique endocrinologique (Pitié)	DECOURT (J)
Clinique de Génétique médicale (Enfants-Malades)	LAMY (M)
Clinique chirurgicale et gynécologique (Broca)	HUGUIER (J)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (St-Louis)	DEGOS (R)

MM.

Clinique des maladies des enfants (Enfants-Malades)	TURPIN (R)
Clinique des maladies infectieuses (Claude-Bernard)	MOLLARET (P)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Sainte-Anne)	DELAY (J)
Clinique des maladies du sang (Broussais)	BERNARD (J)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière)	CASTAIGNE(P)
Cliniques médicales — Bicêtre	DEPARIS (M)
Cliniques médicales — Broussais	MILLIEZ (P)
Cliniques médicales — Cochin	N...
Cliniques médicales — Hôtel-Dieu	BARIETY (M)
Cliniques médicales — Pitié	DREYFUS (G)
Cliniques médicales — Saint-Antoine	CONTE (M)
Cliniques médicales — Saint-Antoine	KOURILSKY(R)
Cliniques médicales — Saint-Antoine	BOUDIN (G)
Clinique d'hydrologie et de climatologie (Bichat)	DEBRAY (Ch)
Clinique médicale infantile et pédiatrie sociale (Enfants-Malades)	MARIE (J)
Clinique médicale propédeutique (Broussais)	JUSTIN-BESANÇON(L)
Clinique médico-sociale du diabète sucré et des maladies métaboliques (Hôtel-Dieu)	DEROT (M)
Clinique néphrologique (Necker)	HAMBURGER(J)
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)	DAVID (M)
Clinique neurologique (Salpêtrière)	GARCIN(R)
Cliniques obstétricales — Baudelocque	LACOMME (M)
Cliniques obstétricales — Saint-Antoine	MERGER (R)
Clinique obstétricale et gynécologique (Port-Royal)	VARANGOT (J)
Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu)	OFFRET (G)
- - (Cochin)	BREGEAT (P)
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	AUBRY (M)
Clinique de pédiatrie (Trousseau)	MOZZICONACCI(P
Clinique de pédiatrie et de puériculture (St-Vincent-de-Paul)	THIEFFRY (S)

	MM.
Clinique de pneumo-phtisiologie (Laënnec)	BROUET (G)
Clinique de neuro-psychiatrie infantile (Salpêtrière)	MICHAUX(L)
Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	COSTE (F)
Clinique de rhumatologie(Lariboisière)	SEZE (S.de)
Clinique stomatologique (Salpêtrière)	DECHAUME (M)
Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)	ROUX (M)
Clinique thérapeutique médicale (Saint-Antoine)	LEMAIRE (A)
Clinique toxicologique (F.Widal)	GAULTIER (M)
Clinique traumatologique et orthopédique (R.Poincaré)	JUDET (R)
Clinique urologique (Cochin)	ABOULKER(P)
- - (Necker)	COUVELAIRE(R)
Hygiène et clinique de la première enfance (Trousseau)	LAPLANE (R)
Séméiologie médicale (A.Chantin)	DOMART (A)
- - (Lariboisière)	BOUVRAIN(Y)
- - (Pitié)	RAMBERT (P)
- - (Rothschild)	WOLFROMM(R)
Séméiologie et clinique chirurgicales (Broussais)	POILLEUX(F)

b) Professeurs à titre personnel

Hématologie	ANDRE (R) BOUSSER (J)
Hydrologie et climatologie	GIBERTON (A)
Maladies infectieuses	BASTIN (R)
Médecine	AZERAD (E) BOUR (H) CAROLI (J) DREYFUS (B) GROSSIORD(A) LAMBLING(A) LAUNAY (Cl) PAYET (M) PERRAULT(M) SIGUIER (F) WORMS (R)
Néphrologie	RICHET (G)

MM.

Neuro-chirurgie	Le BEAU (J)
Neurologie	LHERMITTE (F)
Neuro-psychiatrie	PICHOT (P)
Oto-Rhino-Laryngologie	MADURO (R)
Pédiatrie	POLONOVSKI(Cl) ROYER (P)
Pneumo-Phtisiologie	KREIS (B) MEYER (A)
Rhumatologie	DELBARRE (F)

II - PROFESSEURS SANS CHAIRE

Anatomie pathologique	GOUYGOU (Ch)
Bactériologie	CHRISTOL (D)
Biochimie médicale	CARTIER (P) GONNARD (P) NORDMANN (J)
Biologie médicale	HARTMANN (L)
Chirurgie	CERBONNET (G)
Hématologie	BILSKI- PASQUIER(G)
Maladies infectieuses	DUPONT (V)
Neuro-psychiatrie	TARDIEU (G)
Pédiatrie	ROSSIER (A)
Physique médicale	COURSAGET(J) GREMY (F)
Physiologie	GIRARD (Fr)
Stomatologie	CHAPUT(Mme A)

III - PROFESSEURS DETACHES DANS LES UNIVERSITES ETRANGERES

Bactériologie	HAUDUROY(P) Pr.s.ch.
Pathologie chirurgicale	RUDLER (J) Pr.s.ch.

IV - PROFESSEURS ASSOCIES

Hormonologie	MORICARD (R)
Statistique médicale et épidémiologique	SCHWARTZ (D)

Secrétaire général de la Faculté M.LENA (J)
Conseiller administratif ..... Mlle CHAINTREUIL (G)

Conservateur en Chef de la Bibliothèque
Conservateur du Musée d'Histoire de la Médecine } M.le Docteur HAHN(A)

Conservateurs ..... Mlles DUMAITRE (P), LAURENT (H), Le NOIR (G)

Bibliothécaires ..... Mmes CONTET (J), FORGET (F), Mlles DUROZOY (M.F.), ROBERGE (D), Dr. SCHILLER (J)

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

-:-

A mon PERE

A ma MERE

A mon frère JEAN-PAUL

A ma FEMME

A mes ENFANTS

A tous les MIENS

A mes AMIS

A Monsieur le Professeur P. PICHOT

Professeur à la Faculté de Médecine
de Paris

Qui m'a fait le grand
honneur d'accepter la
présidence de cette thèse

En hommage de respectueuse
reconnaissance

A mes Maîtres des Hôpitaux de Paris

A mes Maîtres des Hôpitaux psychiatriques
de la Seine

A mes conférenciers d'Internat

Le Docteur Hubert SEGUIER
Le Docteur Jean-Paul DESCOMBEY

En hommage de reconnaissance
pour l'enseignement qu'ils
m'ont prodigué

A Monsieur SHENTOUB

Psychanalyste

Au Docteur DOREY

Pour le travail auquel il nous
a associé

GUSTAV MAHLER.
QUELQUES REFLEXIONS A PROPOS DE LA VIE ET DE L'OEUVRE D'UN OBSESSIONNEL

-:-

"Il reste qu'un tableau musical provient d'abord d'une expérience vécue par l'auteur".

Gustav MAHLER

26 mars 1896
(lettre à Max MARSCHALK)

FREUD dans ses essais sur Moïse ou sur Léonard de VINCI, nous a montré combien la réflexion sur la destinée ou sur l'oeuvre des hommes de génie peut s'avérer féconde.

En cette thèse donc, nous suivrons une des voies désormais classique de la recherche psychopathologique.

C'est en vérité à la croisée de divers cheminements personnels que nous avons rencontré Gustav MAHLER:une connivence avec le langage musical, langage qui nous est familier depuis l'enfance, le problème existentiel posé par l'identité juive, l'intérêt et l'"étonnement" au sens originel du terme et pour reprendre l'expression de Von GESTATIEL, suscités en nous par la "structure obsessionnelle", thème de réflexion proposé une année durant par le Docteur Roger DOREY aux membres de son groupe de travail, les discussions fructueuses que nous avons eues à ce sujet avec nos collègues et amis, Alain DIDIER, Marcelle SARRADET, Hélène THANASSECOS et d'autres.

De ces "investissements" variés qui font apparaître divers intérêts il se trouve que Gustav MAHLER s'est imposé à nous comme "représentant".

Notre propos n'est pas de faire une étude psychopathologique détaillée de la vie de Gustav MAHLER ; ce n'est pas non plus d'accom-

plir une exégèse approfondie de son oeuvre musicale. Il s'agit plutôt de jeter un oeil sur le "Monde" mahlérien tel qu'il apparaît dans la trame de son existence et de son oeuvre, comme exemple typique du monde obsessionnel, ce qui nous amènera à tenter de définir la "Structure Obsessionnelle". La question de la mort, fondamentale chez MAHLER servira d'introduction pour un développement concernant ce problème de la mort chez l'obsessionnel. Surtout l'importance dans la génèse de la névrose de Mahler, du "complexe maternel" tel qu'il fut pointé et mis en exergue par FREUD lors de l'entretien qu'il eut avec notre musicien, nous conduira à envisager la place et le rôle de l'image maternelle chez l'obsessionnel.

-:-

FREUD après l'entretien qu'il eut avec MAHLER en août 1918 a porté le diagnostic de névrose obsessionnelle. MAHLER en effet présentait un certain nombre de symptômes permettant d'étayer ce diagnostic. Toute sa vie il fut la proie du doute et des remords. Nous n'en voulons pour preuve que la façon hautement significative dont le rendez-vous fut pris avec FREUD.

"A cette époque, écrit JONES, le célèbre compositeur Gustav MAHLER dont le ménage marchait mal, se trouvait moralement très atteint. Un psychanalyste viennois, parent de sa femme le Docteur NEPALLIK lui conseille de consulter FREUD. MAHLER télégraphia du Tyrol pour demander un rendez-vous à ce dernier. FREUD détestait interrompre ses vacances pour quelque travail professionnel que ce fut, néanmoins il ne crut pas pouvoir refuser cette entrevue à un homme de la valeur de MAHLER. Mais le télégramme où il demandait un rendez-vous fut suivi d'un autre pour le contremander. Bientôt arriva une troisième dépêche avec toujours les mêmes suites. MAHLER atteint de névrose obsessionnelle souffrait de la "folie du doute" et répéta trois fois la même manoeuvre. Finalement, FREUD fut obligé de dire au compositeur que si celui-ci tenait à le voir, il ne lui restait plus qu'une chance d'y réussir avant la fin du mois d'août, car il projetait de se rendre ensuite en Sicile. Ils finirent par se rencontrer dans un hôtel de Leyde et passèrent

quatre heures à déambuler dans les rues de la ville pendant lesquelles ils pratiquèrent une sorte de psychanalyse. Bien que MAHLER n'eut aucune connaissance de cette dernière, FREUD déclara qu'il n'avait jamais rencontré quelqu'un qui la comprit aussi vite ..."

Un grand nombre d'éléments confirment facilement ce diagnostic. La minutie et les exigences du musicien et du chef d'orchestre dans son travail, ses interrogations permanentes et angoissées sur le sens de la vie, surtout sa fascination à l'égard de la mort qui n'avait d'égale que l'horreur qu'elle lui inspirait, celle la même qui l'amenait à interdire que l'on servit chez lui la viande sous une forme évoquant l'animal vivant.

Cependant MAHLER ne nous donne pas l'image du grand obsédé dont toute la vie relationnelle et professionnelle est entravée et finalement rendue impossible par les idées obsédantes et les rituels défensifs. L'importance de l'oeuvre du musicien le prouve, et c'est bien l'obsessionnel, chez qui la distorsion névrotique se lit dans une façon d'être au monde plutôt que dans des symptômes, au sens étroit du terme, qu'il évoque.

°°°

Pris dans le champ d'une contradiction permanente MAHLER l'est du fait même de ses origines. Il prend place en effet parmi ces Autrichiens juifs dont la fonction semble avoir été de porter la contestation dans cette société finissante de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. FREUD, KAFKA ou l'écrivain Stéfan ZWEIG sont faits du même tissu. Ce sont par essence des êtres déchirés, du fait

même de leur double appartenance, entre une tradition culturelle et religieuse que consciemment ils rejettent avec violence mais dont ils conservent inconsciemment un certain nombre d'enseignements tels la rigueur éthique ou le goût prononcé de la vérité et de la justice, et un milieu culturel ambiant dont consciemment ils se réclament, dont ils représentent certes les plus beaux fleurons, mais qui plus ou moins les rejette socialement comme Juifs ce qui, psychologiquement, les renvoie au problème de leur altérité foncière. Si certains comme MAHLER trouvent dans le baptême le moyen de surmonter un certain nombre de handicaps sociaux, le problème de leur identité juive et de la position difficile qu'elle implique pour eux n'en reste pas moins entier. MAHLER alors qu'il séjournait en Allemagne, a pu écrire :
"Je suis trois fois apatride, comme natif de Bohème en Autriche, comme Autrichien en Allemagne, comme Juif dans le monde entier. Partout intrus, nulle part désiré".

Ce contexte psychologique et social particulier transparaît plus encore dans les oeuvres que dans les rapports sociaux habituels. Chez MAHLER plus encore que chez d'autres, l'oeuvre, déconcertante, nouvelle, en contradiction avec "ce qui se fait", rejoint l'homme en son essence la plus profonde.

°°°

Tel est le contexte culturel. Voyons à présent le milieu familial.

MAHLER est né le 7 juillet 1860 dans la petite ville de Kaliste en Bohème. Il est le second des douze enfants de Bernhard MAHLER et de Marie son épouse. Bernhard est aubergiste. C'est par ambition et par arrivisme qu'il a épousé Marie. Celle-ci en effet provient d'un milieu supérieur à celui de son époux. Boîteuse, elle a dû se contenter de ce parti médiocre sans oublier pour autant ses rêves de jeunesse. On comprend comment tout naturellement, Marie trouve en son fils Gustav enfant doué et sensible une sorte de compensation. Gustav de son côté a tôt fait de prendre le parti de sa mère. "Mes parents allaient ensemble comme le feu et l'eau, lui, n'était qu'entêté, elle, la douceur même. J'éprouve toujours, quand j'y pense, un étrange sentiment", écrit-il plus tard.

Dès l'enfance, MAHLER va connaître une familiarité inaccoutumée avec la mort. Des douze enfants de Bernhard, six mourront en bas âge. Gustav assiste notamment à la lente et terrible agonie de son frère aîné Ernst mort d'une malformation cardiaque. Il n'oubliera jamais les heures passées à son chevet. Peut-être faut-il voir aussi en cette expérience trop précoce une des causes qui font de MAHLER enfant, un petit adulte intelligent, sérieux, au-

toritaire et parfois difficile. C'est un "surdoué", diraient les psychologues contemporains. Quand on lui demande ce que plus tard il espère devenir, il répond : "martyr". Dans l'oeuvre de MAHLER se retrouve bien ce double aspect d'une part de l'obsession de la mort, d'autre part de la recherche éperdue et sans cesse renouvelée de l'innocence, de la fraîcheur, bref de l'enfance qu'il n'a pas connue. L'un et l'autre de ces aspects sont en quelque sorte liés et le lien est représenté par des réminiscences musicales faites de marches militaires et des chansons populaires que Gustav entendait chaque jour dans la petite ville de garnison de Jihlava où son père s'est installé à partir de 1860.

Admis à l'âge de quinze ans au conservatoire de Vienne il suit les partisans de WAGNER dans la querelle qui les oppose aux Brahmsiens. Cela lui coûte le prix BEETHOVEN, où il présente en 1881 sa cantate "Das Klagende Lied" (Le lied de la Plainte), mais où BRAHMS étant membre du Jury, il n'obtient rien, malgré la qualité de cette oeuvre, "véritable enfant de douleur auquel j'ai travaillé plus d'un an", dit-il.

Dès lors commence pour lui une double carrière de compositeur et de chef-d'orchestre; carrière féconde et brillante certes au cours de laquelle MAHLER connaîtra ses heures de gloire mais la rançon de toute célébrité de tout succès, c'est pour MAHLER "l'enfer" d'une vie harrassante dont il se plaint bien souvent. La vie est pour lui un combat perpétuel ; en particulier il doit souvent lutter contre le nationalisme étroit de ses collaborateurs tel le Comte ZICKY, le directeur de l'Opéra de Budapest qui lui reproche ses penchants trop "germaniques".

"Partout, écrit MAHLER, mon judaïsme constitue un obstacle de dernière heure sur lequel viennent buter les "parties contractantes".

MAHLER se fait baptiser à Hambourg au début de 1897. Cependant en dehors des raisons sociales et professionnelles bien apparentes, Alma MAHLER indique dans ses mémoires que le musicien avait été attiré par l'aspect grandiose et impressionnant du cérémonial de l'Eglise catholique et que cela avait grandement contribué à lui faire prendre cette décision.

Auparavant MAHLER a déjà accompli un travail considérable en ce lieu de l'Opéra de Hambourg qu'il appelle "ma prison" ou "mon pénitencier".

Comme chef d'orchestre, il est redouté par les chanteurs et les instrumentistes car sa minutie rend les répétitions fort longues. Bruno WALTER le décrit tel qu'il apparaît à cette époque :
"... Pâle, mince, de petite taille, les traits assez longs le front large et entouré d'une chevelure d'un noir intense, les yeux remarquables derrière ses lunettes, le visage chargé à la fois de chagrin et d'humour et d'une extraordinaire mobilité d'expression dès qu'il s'adressait à autrui ... Passionnant, démoniaque, intimidant ... Je n'avais jamais imaginé une parole abrupte un geste autoritaire capables aussi de réduire autrui à un tel état d'obéissance aveugle".

Sont déjà nées ou en train de se faire les quatre premières symphonies et les lieder sur les textes du Knaben Wunderhorn (Le Cor merveilleux de l'Enfant). En 1901 alors que MAHLER est devenu directeur de l'Opéra de Vienne et poursuit son oeuvre de titan, il ren-

contre sa future épouse Alma, fille du peintre Emil SHINDLER. C'est le coup de foudre, MAHLER est fasciné par la beauté d'Alma, ébloui par son esprit et sa culture ... Mais aussi inquiet de la différence d'âge puisqu'il a 20 ans de plus qu'elle. Si l'on en croit les mémoires d'Alma, MAHLER n'aurait jamais eu de rapports sexuels avant de la connaître. Cette union ne pouvait être sans problème. Les relations sont en effet souvent orageuses entre cette femme jeune, belle et brillante qui se sentant délaissée par son époux, trouve ailleurs des consolations, et cet homme voué à une oeuvre gigantesque mais qui réclame de ses proches un dévouement absolu et dont l'exigence affective n'est jamais assouvie. On sait que ces difficultés seront précisément la cause de la consultation avec FREUD.

Le 3 novembre 1902 naît la première fille de MAHLER qu'il fait baptiser Marie en souvenir de sa mère. Comme il s'agit d'une naissance par le siège, MAHLER écrit :
"C'est bien mon enfant elle montre immédiatement au monde le côté qu'il mérite".

Le 15 juin 1904 naît sa deuxième fille Anna. Or c'est en cette période de paix et de bonheur relatifs qui va de 1901 à 1904, que MAHLER écrit comme poussé par un sombre pressentiment, ses Kindertotten-Lieder préfigurant musicalement les malheurs qui quelque temps plus tard allaient le frapper.

Si la vie conjugale de MAHLER est frappée par des difficultés dont l'entretien avec FREUD témoigne, on retrouve aussi dans sa vie amicale des contradictions qui traduisent bien son ambivalence affective. Ainsi ses relations avec STRAUSS que ce dernier qualifie de "presque amicales" faites "d'opposition mêlée d'ad-

miration", de "solidarité mêlée de répulsion", de "divergences respectueuses". Ainsi son attitude à l'égard de SCHOENBERG qu'il reçoit chez lui mais qu'il traite de "jeune rat", qu'il défend avec ardeur mais dont il dit aussi "Je ne comprends pas sa musique".

L'année 1907 marque pour MAHLER un tournant tragique. Sur le plan professionnel il est contraint de donner sa démission du poste de directeur de l'Opéra de Vienne. Le prétexte en est sa mauvaise santé. En réalité on lui reproche outre ses origines juives, son intransigeance et sa rectitude, car ce n'est pas sans mal ni pour lui, dont sa femme dit qu'en dix ans elle "ne l'a jamais vu se détendre", ni pour ses collaborateurs, que l'Opéra de Vienne a atteint sous sa direction un niveau exceptionnel.

Surtout en cette année 1907, la maladie et la mort vont frapper durement notre musicien. Sa fille aînée meurt de diphtérie au mois de juillet. Comme pour son frère Ernst il ne quitte pas le chevet de sa fille durant son agonie. Après la mort de sa fille, MAHLER demande au médecin venu soigner son épouse déprimée de l'examiner aussi. Voici comment Alma rapporte la scène.
"Le docteur l'examina. Il se releva d'un air grave. MAHLER était étendu sur le sofa. Le docteur BLUMENTHAL qui s'était agenouillé, lança d'un ton détaché (comme la plupart des médecins après avoir diagnostiqué une maladie mortelle): "Et bien, vous n'avez aucune raison d'être fier de ce coeur là..." Et c'est avec cette découverte que commença la fin de MAHLER" (Alma).

MAHLER quitte donc l'Opéra de Vienne pour se rendre aux Etats-Unis. Les sentiments qu'il exprime concernant son départ ne sont pas uni-

voques. Dans son message d'adieu en effet il regrette de laisser une oeuvre "incomplète" mais par ailleurs il confie à ses amis sa satisfaction de ne pas être "obligé d'accompagner l'Opéra de répertoire dans sa chute".

A New-York son double labeur de chef d'orchestre et de compositeur se poursuit. Commencé en Amérique Das Lied Von der Erde (cycle basé sur des poèmes chinois du VIIIe et IXe siècles traduits par Hans BETHGE), prend les dimensions d'une symphonie. Cependant MAHLER, superstitieux, hésite à qualifier ainsi cette oeuvre car ce serait sa 9e Symphonie chiffre fatidique que ni BEETHOVEN, ni SCHUBERT, ni BRUKNER n'ont dépassé.

MAHLER, après maintes hésitations va tenter de tromper le destin : il donne au Lied von der Erde un sous titre ("Une symphonie") et feint ensuite de considérer la version définitive de la 9e comme sa 10e, sa 10e comme sa 11e. Peine perdue que ce stratagème ! La 10e restera inachevée.

MAHLER revient en Europe tous les étés. En avril 1910 il dirige au Châtelet à Paris la 2e symphonie. Le succès est grand auprès du public ; mais l'on voit DEBUSSY, DUKAS et PIERNE se lever et quitter la salle ; attitude d'opposition à la musique "germanique" qui nous paraît peu compréhensible aujourd'hui mais qu'il faut replacer dans le contexte historique de la querelle opposant les deux écoles musicales.

C'est aussi vers cette époque que les difficultés avec Alma atteignent un maximum. "Imbus de sa mission dit Alma, il m'avait négligée, il se sentit soudain coupable. Je savais quant à moi que mon mariage n'en était pas un ..."

L'entretien qu'il eut alors avec FREUD produisit son effet puisque MAHLER recouvra sa puissance et que ses relations avec Alma s'en trouvèrent brusquement très améliorées.

En septembre 1910 MAHLER connaît avec l'audition de la 8e symphonie à l'Opéra de Vienne le grand triomphe de sa carrière. Il est applaudi une demi-heure durant par un public enthousiaste.
"C'est un spectacle qui réconcilie avec la vie écrit William RITTER".

Et pourtant, pendant la même soirée le critique Richard SPETCH entend soudain murmurer derrière lui par un jeune homme qui, pâle, fixe le compositeur incliné face au public : "Cet homme mourra bientôt. Ces yeux ne reflètent ni le triomphe ni la victoire. Ce sont ceux d'un homme qui déjà est dans les bras de la mort ..."

Dans les bras de la mort, il l'est en effet puisqu'il dirige son dernier concert en Europe. Il ne l'ignore pas du reste :
"Quand j'aurais crevé, dit-il à Alma, tu seras toujours un beau parti, jeune et jolie comme tu l'es ... Voyons, qui pourrais-tu bien épouser ?"

MAHLER après un nouveau séjour en Amérique revient en Europe. Une angine à streptocoques ayant été décelée, le bactériologue CHANTEMESSE tente à Paris un traitement sérothérapique. MAHLER, tandis que la presse viennoise se passionne pour son "cas", lit des ouvrages philosophiques dont le dernier s'intitule "le problème de la vie".

MAHLER de retour à Vienne y meurt le 18 mai 1911. Sa dernière parole est "Mozartl" (Petit Mozart).

C'est bien à la notion psychopathologique de "structure obsessionnelle" que nous renvoie ce survol de la biographie de MAHLER.

Qu'est-ce à dire ?

Cette notion implique tout d'abord un certain style de la relation d'objet, expression de l'adaptation du sujet au monde. A Maurice BOUVET revient le mérite d'avoir tout particulièrement approfondi cette "relation d'objet obsessionnelle". Il a insisté sur la fragilité du Moi obsessionnel, fragilité le rendant intolérant à la moindre frustration, ceci se manifestant notamment dans ses rapports avec l'entourage familial. L'obsessionnel est vis-à-vis de ses proches d'une dépendance extrême craignant avant tout la solitude, l'abandon, l'isolement. L'objet d'amour est vécu comme indispensable mais en même temps dangereux, inquiétant, décevant.

C'est ce qu'en un autre langage exprime Serge LECLAIRE lorsqu'il parle de "l'impasse du désir chez l'obsessionnel". Le drame vient de ce que l'obsessionnel est plus que tout autre "contraint de désirer pour être" et "structuré par le désir", mais que tout désir est chez lui voué à l'insatisfaction totale. Toujours déçu, l'obsessionnel vit son existence de martyr et de condamné à la recherche de cet Autre pour lui aussi indispensable qu'introuvable.

Dès lors par quelle modalité de la relation, celle-ci pourra-t-elle se maintenir avec cet objet aussi nécessaire que dangereux ? La résolution du dilemme est fournie par un modus vivendi relationnel que BOUVET appelle la "relation à distance". C'est classiquement la relation de type sadique anal qui rend le mieux compte de l'ambivalence obsessionnelle. A la paire conserver l'objet, l'exclure, en correspond toute une série d'autres : masculin-féminin, actif-passif, mais surtout amour-haine. La relation amoureuse prend la forme d'une relation de maîtrise sadomasochique où il est difficile de dire qui est le maître et qui est l'esclave.

C'est aussi aux divers traits du "caractère obsessionnel" que renvoie cette notion de "structure obsessionnelle" : rigidité éthique, tendances superstitieuses, méticulosité, dégoût de tout ce qui exprime la souillure que ce soit directement ou sous une forme métaphorique.

Chez Gustav MAHLER on constate beaucoup de ces divers traits, mais surtout on reconnaît dans ses relations avec Alma ou même avec ses amis une modalité relationnelle caractéristique de même que cette difficulté à vivre qui, même dans les périodes les plus heureuses de son existence, s'exprime notamment dans son obsession de la mort.

Cependant remarquons dès à présent qu'en psychopathologie la notion de "structure" apparaît indissolublement liée à celle d'"histoire" ... C'est en effet une certaine relation historique à la mère qui fonde la structure obsessionnelle. Nous y reviendrons.

"La seule chose que je peux affirmer disait Olivier MESSIEAN c'est que je ne puis rien écrire que je ne l'ai vécu".

Cette pensée nous semble particulièrement s'appliquer à Gustav MAHLER.

"En vain MAHLER défend sa solitude intérieure, elle est violée par ses pensées étrangères qui l'assiègent de toute part et qu'au lieu d'écarter sa conscience de directeur d'orchestre oblige à accueillir et même à épouser", écrit Romain ROLLAND à propos de la longueur des symphonies de MAHLER. L'oeuvre en effet reflète bien le déchirant partage que vit l'auteur. On y retrouve des tendances opposées qui s'affrontent et se confrontent sans jamais se fondre. Est-elle aristocratique ou populaire, idéaliste ou réaliste, recherchée ou banale, tragique ou humoristique, du XIXe ou du XXe ? Elle est en fait tout cela à la fois et successivement, et de ces contradictions elle tire toute sa valeur.

MAHLER a notamment raconté à FREUD comment il avait été témoin dans son enfance d'une scène de ménage particulièrement pénible. La situation lui paraissant intolérable, le jeune garçon s'enfuit de chez lui. Mais à ce moment il entendit dans la rue un orgue de barbarie jouer l'air populaire viennois "Ach Du Lieber Augustin". MAHLER pensait que le rapprochement entre un sombre drame et un amusement léger s'était à tout jamais fixé dans son esprit et que l'un des états d'âme devait inévitablement

entraîner la survenue de l'autre.
"La première oeuvre dans laquelle je me suis trouvé en tant que MAHLER écrit notre musicien en 1896 est un conte pour choeur, solistes et orchestre, Das Klagende Lied. Je considère cette oeuvre comme mon opus I ..." Cette oeuvre est donc, du point de vue qui nous intéresse, particulièrement importante, d'autant que MAHLER à partir d'un conte de BECHSTEIN y est son propre librettiste.

Constatons qu'il s'agit d'une histoire d'amour oedipien, où le meurtre pour la conquête d'une reine, le remords et le châtiment qu'il entraîne sont au premier plan.

Une reine a promis sa main à quiconque découvrirait une certaine fleur rouge, deux frères partent à sa recherche dans la forêt. Le cadet trouve la fleur, s'endort au pied d'un arbre, l'aîné le surprend et le tue, s'enfuit avec son butin. Tel est le prologue. Un ménestrel apparaît voit briller un os s'en saisit et s'en taille une flûte ... Dans la deuxième partie la reine célèbre ses noces. Pourquoi le roi reste-t-il muet et pâle ? Il n'entend pas les cris de joie car voici le ménestrel qui l'accuse ..

Telle est la première oeuvre importante de MAHLER jeune homme de 20 ans, déçu par sa famille mais passionnément attaché à sa mère, obsédé par les problèmes fondamentaux de l'existence et de la mort. "Elan vital le plus ardent, désir brûlant de la mort, ces deux sentiments règnent en moi tour à tour au point de se succéder parfois en l'espace d'une heure. Une chose est sûre : cela ne saurait durer indéfiniment. O terre adorée quand, oui quand recevras-tu en ton sein l'Abandonné? Vois ! l'humanité l'a mis en quarantaine et il fuit vers ce refuge froid et insensible il

fuit vers toi ! O reçois le Solitaire l'Insoumis Mère universelle ! ..." (17 et 18 juin 1879 à J. STEINER).

Dans les lieder eines fahrenden Gesellen (chants d'un compagnon errant) écrits entre 1883 et 1884, le thème central est aussi celui de l'amour déçu. Un thème lancinant revient dans ce lied :
"Le printemps est passé ... Je pense à mon malheur".
Ce lied est tiré d'un recueil de contes populaires. Une modification apportée par MAHLER au texte du Wunderhorn est significative. "C'est un jour de malheur" est devenu "C'est mon jour de malheur".

On pourrait ainsi multiplier les exemples qui montrent dans l'oeuvre de MAHLER l'amour et la douleur complémentaires et comme liés l'un à l'autre.

Alma MAHLER comparant l'oeuvre de son époux à celle de Richard STRAUSS explique qu'en cette dernière on assiste au triomphe et à la jubilation du couple amoureux qu'il s'agisse de "Femmes sans ombre", d'"Electre" ou règne une atmosphère lesbienne entre deux soeurs, du "Chevalier à la rose" qui conte les amours d'un jeune garçon et d'une femme vieillissante, alors que chez MAHLER le couple amoureux ne saurait se maintenir longtemps. Ce dont il est question c'est d'un héros solitaire un "célibataire" dit Alma dont seule la mort est la véritable compagne.

Plus que tout autre le troisième mouvement de la 1ère symphonie apparaît significatif du monde malhérien et mérite à ce titre d'être analysé. On y reconnaît la chanson populaire "Frère Jacques", (une mélodie qui pour beaucoup

fait partie du stock des premiers souvenirs musicaux). Mais cet air populaire est transposé sur le mode mineur ... Car il s'agit d'une marche funèbre ! Les animaux de la forêt suivent et accompagnent le cercueil d'un chasseur défunt avec des attitudes solennelles et faussement contrites. La parodie évoquée ne laisse pas d'être inquiétante, l'humour y est macabre et la gaieté fortement teintée de tragique.

Ce monde de la douleur de l'amour et de l'enfance on le retrouve notamment dans les lieder composés (à partir de 1888) sur des textes du "Knaben Wunderhorn" (Le Cor Merveilleux de l'Enfant), révélations d'un univers terrifiant : l'Allemagne pendant la guerre de Trente ans. C'est la mort qui conduit le bal. Le thème central témoigne des préoccupations profondes et pathologiques, par l'intensité qu'elles prennent, de l'auteur. Voici ce qu'en dit MAHLER lui-même.
"C'est le héros que je mène au tombeau. Parallèlement se pose la question centrale : pourquoi as-tu vécu ? Pourquoi as-tu souffert ? Tout n'est-il en définitive qu'énorme et tragique plaisanterie ? Il nous faut d'une façon ou d'une autre résoudre cette question pour pouvoir continuer à vivre et même à mourir".

Des divers commentaires que MAHLER a fait sur ses quatre premières symphonies, nous ne retiendrons que celui que nous avons mis en exergue de ce travail :
"Il reste qu'un tableau musical provient d'abord d'une expérience vécue par l'auteur.."

Si, par exemple, le spectre de la mort apparaît sans cesse dans l'oeuvre, c'est qu'il est structuralement présent dans la vie de l'auteur. Il arrive d'ailleurs que l'oeuvre

précédant le destin semble lui ouvrir la voie. Quand en 1901 MAHLER met en musique les Kindertoten lieder (chants pour des enfants morts) poèmes que RUCKERT avait lui-même écrits en 1836 après la perte de ses deux jeunes enfants, MAHLER est loin de penser qu'il sera frappé d'un malheur semblable en 1907.
"Je peux concevoir qu'on se mette à composer sur des textes aussi horribles quand on est soi-même sans enfants ou quand on vient d'en perdre ... Mais peut-on chanter des enfants morts après avoir une demi-heure auparavant serré et embrassé les siens frais et en bonne santé ? Pour l'amour de Dieu tu joues avec le feu ! ..." Telle est l'opinion d'Alma en 1904.

Cette fascination qu'exerce la mort chez MAHLER on la retrouve dans toute son oeuvre. Voici par exemple ce qu'écrit Alban BERG à propos de la 9e symphonie :
"Une fois encore j'ai parcouru la partition : le premier mouvement est ce que MAHLER a fait de plus extraordinaire. J'y vois l'expression d'un amour exceptionnel pour cette terre, le désir d'y vivre en paix, d'y jouir pleinement de la nature avant d'être surpris par la mort ! car celle-ci approche irrésistiblement. Tout le mouvement est imprégné des signes avant coureurs de la mort. Elle est omniprésente point culminant de tout rêve terrestre ... Surtout, bien sûr dans ce passage terrifiant où elle devient certitude et où en pleine joie de vivre la mort est annoncée "toutes forces déployées".

° ° °

La "question de la mort" se pose donc chez MAHLER de même qu'elle se pose chez tout obsessionnel.

Cette question, certes, se pose peu ou prou à tout être humain, mais l'obsessionnel lui, pour y échapper devient un "condamné à vivre" et un "mort vivant". L'élan vital se transforme en une répétition, témoin du triomphe de l'instinct de mort au sens freudien du terme.

C'est sans doute Von GELSTATTEL qui a décrit de façon la plus frappante ce trouble fondamental du temps qui affecte l'obsessionnel. Nous reprendrons un passage de son oeuvre tel qu'il nous est traduit et expliqué par GREEN : Le temps de l'obsédé a la signification d'une liaison au passé au prix du futur. Il s'agit d'un véritable endiguement du devenir. L'impureté devient l'impossibilité de se purifier en dépassant le moment de la souillure. Le péché devient le péché par absence de rachat, le devenir est bloqué, le passé fixé. La signification historique du "terminer l'action" est perdue même si la tâche à force de fragmentation finit au prix de maints efforts par être accomplie, cette fragmentation visant à parer à cette perte. C'est le sens du rituel ou de l'action ritualisée, mais toute imperfection, toute intervention du hasard, tout élément étranger est alors vécu non seulement comme erreur mais bien comme souillure. (Ainsi MAHLER, dont l'amour de la nature ne fait par ailleurs aucun doute, chassait à coups de fusil les oiseaux dont il trouvait le chant trop bruyant lorsqu'il composait). Pour Von GELSTATTEL la culpabilité serait le résultat direct de l'inhibition de l'être dans

sa course vers le devenir. Prenant à la lettre le "Qui n'avance pas recule", l'obsessionnel pour qui l'avenir est fermé est rivé au passé par le lien symbolique de la souillure et de la mort. Le comportement compulsionnel est une défense impuissante contre cette tendance culpabilisante vers le Non être, la désessentialisation, l'antieïdos. L'apparence du désir de conserver la forme masque au contraire l'orientation vers l'informe par la destruction de la forme en tant que forme vivante, forme en état de devenir et de progression laissant le déchet derrière soi.

Ainsi pour Von GELSTATTEL l'obsessionnel apparaît essentiellement comme la proie de cette force mystérieuse dont le principe semble être celui de la perte de la forme et du retour à l'informe. On pense ici tout naturellement à la notion freudienne d'instinct de mort dont le but final dit FREUD est de diluer les rapports, de détruire toute chose et de ramener ce qui est à l'état inorganique.

A la perte du temps correspond la perte de la vie et vice versa. Le monde sécrété par l'antieïdos est un monde pseudo-magique réceptif à tous les symboles de destruction, de souillure et de mort. C'est un fait que, comme le dit FREUD, les obsédés ont besoin de la possibilité de la mort pour résoudre leurs conflits. L'obsessionnel vit comme s'il était déjà mort, il anticipe la mort dans sa vie. "Il sait déjà, dit LECLAIRE, qu'il existe un maître parfait incontesté, le seul, le vrai, la Mort, et pourtant bien qu'il sache qu'à le reconnaître, il gagnerait son salut, il biaise là encore et pour lui échapper, faisant le mort, il s'offre hypocritement avant même d'avoir vécu: "Pourquoi me prendrais-tu lui dit-il en son rêve puisque je suis comme déjà mort".

L'obsessionnel vit comme un coupable qui ne saurait se laver d'une faute irréparable. Il s'agit certes du meurtre du père mais la problématique oedipienne chez l'obsessionnel ne s'éclaire en tous ses aspects que par la considération du lien particulier qui unit l'obsessionnel à la mère.

°°°

Il est temps de revenir à MAHLER et à l'entretien qu'il eut avec FREUD.

"MAHLER, raconte JONES, fut très impressionné par une remarque de FREUD : "Je suppose que votre mère s'appelait Marie. Certaines de vos phrases dans cet entretien me le font penser. Comment se fait-il que vous ayiez épousé une femme portant un autre prénom, Alma, puisque votre mère a évidemment joué un rôle prédominant dans votre vie ?" A cela MAHLER lui répondit que son épouse s'appelait Alma Maria mais qu'il l'appelait Marie ! Elle était la fille du célèbre peintre SCHINDLER dont la statue se dressait dans le Stadt Park de Vienne; aussi tout nous porte à croire (puisqu'en Allemand MAHLER signifie aussi "peintre") que dans la vie d'Alma un nom avait également joué un grand rôle (rappelons au passage que MAHLER était nettement plus âgé que son épouse). Aussi, FREUD dit-il à MAHLER : "Je connais votre femme, elle aimait son père, elle ne peut chercher et aimer que son type d'homme, votre âge que vous craigniez tant est justement ce qui l'attire chez vous. Soyez sans crainte ! Vous aimez votre mère, vous l'avez recherchée dans chaque femme. Votre mère a passé sa vie dans l'affliction, elle était malheureuse : c'est ce qu'inconsciemment vous souhaitez à votre femme". Dans une lettre

à REIK datée de 1935 FREUD fait allusion à cet entretien :
"J'ai analysé MAHLER pendant toute une après-midi. Cette visite lui avait semblé nécessaire. Sa femme, à l'époque s'était révoltée parce qu'il lui refusait sa libido. Au cours de passionnantes excursions dans sa vie passée nous avons élucidé son attitude personnelle face à l'amour et notamment son complexe de la Vierge (fixation maternelle). J'ai pu admirer chez cet homme de géniales capacités de compréhension. Mais aucune lumière n'a été projetée sur la façade symptomatique de sa névrose obsessionnelle. C'était vouloir creuser une galerie unique dans une bâtisse somptueuse".

FREUD insiste donc sur le rôle dans la névrose obsessionnelle de MAHLER, de la fixation maternelle. C'est à des psychanalystes contemporains, Maurice BOUVET et Serge LECLAIRE que nous demanderons des éclaircissements sur le rôle de ce "complexe maternel", celui-là même que Serge LECLAIRE appelle le "complexe nodal de l'obsessionnel".

°°°

Quel que soit l'objet d'amour, nous dit Maurice BOUVET, il ne représente jamais pour l'obsessionnel que le même personnage phallique indispensable mais terrifiant, dispensateur de toute certitude en même temps que figure de mort. Mais, ce personnage quel est-il? Un patient cité par Maurice BOUVET raconte: "J'ai fait un cauchemar, j'étais avec une femme très belle, grande forte et autoritaire. Impérieuse, elle s'est précipiter vers moi et a découvert une verge énorme". C'est à la mère de la petite enfance que renvoie un autre rêve.

"D'abord il y avait dans le rêve confusion entre ma mère et moi, je portais ses seins mais en même temps ils restaient les siens. Ce que j'éprouvais ? La fin de tous mes tourments. Je pense que c'est ce que doit ressentir un bébé, une sensation ineffable et indicible d'union, plus rien n'existe, tout est fini consommé, ce sentiment de l'union que j'ai toujours souhaitée avec la femme idéale de mes rêves, un sentiment de béatitude, de bonheur parfait, une absolue confusion".

Il s'agit donc de la mère mais d'une mère phallique désirée en tant qu'elle représente les délices de l'inceste, redoutable en ce sens qu'elle figure aussi le meurtre du Père.

Ainsi l'analyse de ses patients obsessionnels a conduit Maurice BOUVET à dégager cette image maternelle qui apparaît fondamentale.

°°°

C'est aussi la mère en tant qu'être de désir qui est au centre de ce que Serge LECLAIRE appelle le "complexe nodal de l'obsessionnel". Les instruments notionnels utilisés par Serge LECLAIRE dans sa démonstration sont empruntés à LACAN et s'il fait de la névrose obsessionnelle une "maladie du désir", peut-être n'est-il pas inutile de revenir sur cette notion telle qu'elle fut redéfinie par Jacques LACAN.

°°°

C'est par rapport aux notions connexes que sont le besoin et la demande que doit être situé le désir. Le niveau du besoin est le plan

physiologique. Comblé exactement par l'objet le besoin vise l'objet et s'en satisfait. A l'état pur tel qu'on le rencontre par exemple en réanimation il ne s'exprime qu'au niveau de l'analyse clinique ou biologique et non au niveau du langage. La demande au contraire vise le sujet à qui elle s'adresse. L'objet de la demande n'en est que le prétexte. De même, ce que le demandeur demande en fait c'est d'être reconnu en tant que sujet tout comme il a été constitué et de pareille façon comme tel. C'est en effet de la réponse à la demande initiale telle qu'elle fut adressée à la mère que dépend le sujet en tant que tel.

En effet, la réponse à toute demande peut être variable et c'est plus ou moins que cette demande d'être reconnu peut être satisfaite. D'autre part le prétexte de la demande peut être très bien satisfait sans que la demande en tant que telle ne l'ai été le moins du monde. Pour l'enfant qui demande un bonbon à sa mère ce n'est pas à l'obtention de l'objet demandé que se juge la réponse à la demande mais à la plus ou moins grande attention, prise en considération, bref, au plus ou moins grand don d'amour que suscite cette demande.

Le désir, lui participe à la fois du besoin et de la demande en ce sens que désir de quelque chose, il est aussi désir d'autre chose. A travers l'objet c'est le symbole qui, certes, est visé mais c'est au lieu situé entre les deux et occupé par toute la chaîne des signifiants, symboles individuels, que se situe le désir. On voit intervenir ici la dimension historique celle de l'existence même en son caractère individuel, original, unique.

Si le désir renaît toujours de ses cendres, c'est que, satisfait partiellement par l'objet

en tant qu'il participe du besoin, il est toujours insatisfait dans sa recherche de l'être de l'autre en tant qu'il participe de la demande.

°°°

Pour devenir obsessionnel l'enfant doit être marqué du sceau du désir insatisfait de sa mère. Ce que papa ne peut donner à maman c'est moi que le lui donne réalisant tout à la fois son désir et le mien. Communion, secrète intimité, lien, mais aussi complicité redoutable ; on pourrait allonger à volonté la liste des substantifs qui tous à leur manière désignent cette relation duelle et fatale, fatale parce que duelle.

La conséquence en est l'échec de l'Oedipe en tant que processus conduisant à reconnaître et à assumer la castration.

Le complexe d'Oedipe dans son évolution normale comporte en effet trois phases :

I - C'est la mère en tant qu'objet de désir qui est le personnage central. Le sujet s'identifie à l'objet du désir de la mère : pour plaire à la mère il faut et il suffit d'être le phallus.

2 - Le sujet sent que le désir de la mère demeure, le renvoyant à autre chose. Quoi ? Le père en tant que représentant de la Loi, du Phallus.

3 - Le père apparaît aussi porteur d'un pénis réel, non plus il est le phallus mais encore il l'a. A la question d'être le phallus se substitue celle de l'avoir.

Chez l'obsessionnel les phases 2 et 3 se trouvent compromises puisque le désir de la mère se trouve satisfait par l'enfant celui-ci l'enfant satisfait par la mère, point n'est besoin d'être renvoyé à ce "quelque chose d'autre" qu'est le père. Certes, on ne peut dire qu'il y ait absence de toute référence paternelle car à travers son fils c'est bien d'une certaine image du père que se satisfait la mère. Image d'un père mythique, mythe qui déforme le symbole du père en fonction du désir névrotique de la mère, symbole du père n'ayant pas la consistance habituelle car justement, le père réel est symboliquement mort.

Dans un travail inédit sur l'Homme aux Rats le Docteur Roger DOREY attire notre attention sur le passage du texte de FREUD où il est question de la mère de l'Homme aux Rats : "... Sa mère avait été élevée chez des parents éloignés, une riche famille de gros industriels. C'est à la suite de son mariage que son père avait été employé dans cette maison de sorte qu'il n'était arrivé à sa situation de fortune assez considérable que grâce à son mariage .." Aussi, dans ce cas, c'est la mère qui apparaît détentrice de la fortune, signifiant de la puissance. L'argent, apparaît, en effet, dans le cas rapporté par FREUD, investi d'une valeur symbolique tout à fait particulière. Mais c'est la mère qui détient symboliquement cet attribut paternel.

La structure familiale apparaît dans le cas de Gustav MAHLER tout à fait comparable. Marie, la mère de MAHLER provient d'un milieu supérieur à celui de son époux parti médiocre pour elle dont elle ne s'est contentée que "faute de mieux".

C'est par conséquent vers son fils que cette mère insatisfaite se tourne pour l'investir de la puissance phallique qu'elle même possède indûment.A la demande, elle répond en réalisant le désir. De ce fait l'obsessionnel ne pourra désormais demander sans que surgisse un désir archaïque fortement teinté du caractère nécessaire et torturant du besoin. L'obsessionnel apparaît plus qu'un autre contraint de désirer pour être puisque structuré par le désir et non pas la demande, mais son désir est sans force, voué à l'insatisfaction totale.

Ce qui en effet d'un point de vue économique donne au désir sa force, c'est la différence entre la satisfaction recherchée - et tout désir renvoie au désir primordial de la mère, - objet rêvé pour tout homme mais d'ordinaire jamais totalement obtenu -, et la satisfaction obtenue. Or chez l'obsessionnel cette différence est nulle puisque, la mère, satisfaction recherchée a été obtenue. Serge LECLAIRE parle à ce propos d'inceste réalisé. Tout désir renvoie ici non à une insatisfaction qui est l'aiguillon même du désir, mais à une satisfaction qui laisse le désir sans force.

A cet Autre qu'il recherche l'obsessionnel n'a guère accès. Il l'ignore en tant que sujet et ne peut non plus se faire reconnaître comme tel. Investi du phallus de par le désir de sa mère, le phallus est pour lui non un trophée, selon l'expression de Marcelle SARRADET, mais un cadeau et un cadeau empoisonné. Il expie durant sa vie un crime dont il n'est que le comparse. Prisonnier du "Petit monde" qui l'unit à sa mère et qui exclut ce tiers autre qu'est le père, il ne peut recon-

naître à la mort même le pouvoir de rompre le lien fatal et c'est en mortifiant sa vie qu'il croit échapper à la mort.

-:-

CONCLUSION

-:-

Ainsi, prenant pour exemple Gustav MAHLER, nous avons vu comment la dimension historique révélée par la psychanalyse éclaire le mystère de la "structure obsessionnelle". Il est remarquable de constater que deux psychanalystes aussi différents que Maurice BOUVET et Serge LECLAIRE apportent ici des lumières complémentaires qui se rejoignent dans l'interprétation donnée par FREUD au sujet de Gustav MAHLER, interprétation mettant l'accent sur le "complexe maternel".

Reste la question de la signification et du rôle de l'oeuvre par rapport à la structure pathologique de l'artiste. Nous avons vu comment, chez MAHLER l'oeuvre reflète cette structure aussi bien dans sa forme que dans les thèmes qui y sont développés. Cependant le processus de création apparaît aussi comme un véritable processus de libération. Dans une lettre à Bruno WALTER datée de 1905, MAHLER évoque la période de création de la 9e symphonie.

"J'ai passé dix-huit mois par des expériences telles que je peux à peine en parler. Comment oserais-je décrire une crise de cette dimension ? Je vois tout sous un autre jour ... J'ai plus que jamais soif de vie ... Chaque fois que j'entends de la musique ou que j'en dirige je perçois les réponses les plus nettes

à toutes mes questions ou plutôt je réalise que ces questions n'en sont pas ..."

Si dans l'oeuvre d'art se reflète la structure pathologique de l'artiste, la possibilité que cette oeuvre a, d'être pour nous message, sa valeur de communication, son existence même témoigne de la présence active et vivifiante d'une force pulsionnelle intacte, peut être préservée ou transformée directement par le processus de sublimation. Cette force vive, affirme dans l'oeuvre qui en est le témoin, sa prépondérance sur la force dissolvante de l'antieïdos, et en fin de compte sa victoire sur la mort.

-:-

Vu :
Le Président :
Signé : P. PICHOT

Vu :
Le Doyen :
Signé : G. BROUET

Vu et Permis d'Imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris :
Signé : Jean ROCHE

BIBLIOGRAPHIE

-:-

BOUVET Maurice
Le Moi dans la Névrose Obsessionnelle. Relations d'objets et mécanismes de défense.
(Revue Française de psychanalyse, 1953).

FREUD Sigmund
Cinq psychanalyses. (Bibliothèque de psychanalyse et de psychologie clinique).
Presses Universitaires de France.

Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle. (L'Homme aux Rats), p.199 à p.261.

Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci. (Gallimard 1927).

GREEN André
A propos de "Existence" de Rollo MAY, Ernest ANGEL, et Henri F. ELLENBERGER. (Evolution Psychiatrique).
Bibliothèque Neuropsychiatrique de Langue Française. Editeur : Centre d'Editions Psychiatriques, 1, rue Cabanis, Paris - XIVe - Année 1959, p.479 à 483.

JONES Ernest
La vie et l'oeuvre de Sigmund FREUD, tome II (Les années de maturité 1901-1919).
Bibliothèque de Psychanalyse et de Psychologie clinique. Presses Universitaires de France, p.83-84.

LECLAIRE Serge
La Mort dans la vie de l'obsédé. La Psychanalyse (Recherche et Enseignement freudien dans la société française de Psychanalyse) n°2.
Mélanges cliniques. Presses Universitaires de France, 108 Boulevard St-Germain - Paris, année 1956, p.111 à 140.

L'obsessionnel et son désir. (Evolution psychiatrique). Bibliothèque Neuro-psychiatrique de Langue française. Editeur : Centre d'Editions Psychiatriques, 1 rue Cabenis, Paris XIVe, année 1959, p.383 à 411.

MAHLER Gustav
Briefe (1879-1911).
Herausgegeben von Alma Maria MAHLER Paul ZSALNAY, Berlin, Wien, Leipzig.
Trad. D.J. ASKENASI.

MAHLER-WERFEL Alma
Meïn Lëben. (Fischer) - Notes inédites traduites par le docteur Jules ASKENASI.

VIGNAL Marc
Mahler (Solfèges). Editions du Seuil.

WALTER Bruno
Gustav MAHLER (S. Fisher).